UNE BOMBE BIEN ACCUEILLIE : LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE NUCLÉAIRE FRANÇAISE VUE DEPUIS L'ESPAGNE FRANQUISTE

Cette étude a pour objet d'analyser la vision depuis l'Espagne franquiste de *Gerboise bleue*, la première expérience nucléaire française, qui eut lieu à Reganne dans le Sahara en février 1960. Si la plupart des gouvernements, de la presse et de l'opinion des différents pays, aussi bien du monde occidental que du bloc communiste et du Tiers-monde, réagirent devant cet essai atomique en le condamnant fermement, tel ne fut pas le cas de l'Espagne. Ainsi, comme on le verra, le gouvernement ne s'exprima pas officiellement mais l'ensemble des journaux espagnols, sous le contrôle direct ou indirect des autorités franquistes, traitèrent l'expérience française avec une évidente sympathie et de l'admiration.

On abordera d'abord brièvement l'évolution du programme nucléaire français qui a mené à cet essai ainsi que la situation de la presse espagnole en 1960, avant d'analyser la réception de l'expérience atomique dans les journaux espagnols et, enfin, on tentera d'expliquer les causes de la surprenante vision positive de l'essai nucléaire français.

Le programme nucléaire français et *Gerboise bleue*

Le début du programme nucléaire français est antérieur à l'explosion des premières bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki car des scientifiques français participèrent aux travaux liminaires qui eurent lieu au Canada et informèrent le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, de l'état d'avancement du projet[1]. Le Général décréta en octobre 1945 la création du Commissariat à l'énergie atomique avec des objectifs aussi bien civils que militaires.

Cependant, les difficultés pour le développement du nucléaire français commencèrent seulement un mois plus tard, lorsque les États-Unis et le Royaume-Uni décidèrent de refuser l'accès des autres pays alliés à l'agence d'approvisionnement d'uranium qu'ils avaient créée et qui monopolisait pratiquement toutes les mines[2].

1. Carlier 1994, 349.
2. *Ibid.*, 349-350.

Éprouver le monde. L'expérience : faire et vivre – faire et dire, Caen, PUC, 2020, p. 83-96

Néanmoins, après la découverte de nouveaux gisements sur le territoire français, le processus d'exploitation de l'énergie atomique à des fins civiles commença en 1948 avec la création de la première pile atomique, une étape importante qui fut suivie en 1952 par la décision du gouvernement conservateur d'Antoine Pinay de mener un programme quinquennal de développement de l'énergie atomique, n'excluant pas d'éventuelles applications militaires[3]. Un autre tournant survint en 1954 quand, en suivant les conseils de celui qui était alors le colonel Charles Ailleret, ceux de l'ancien ministre de la Défense René Pleven et de Charles de Gaulle lui-même, le président du Conseil Pierre Mendès France décida de créer un comité des explosifs nucléaires et proposa de lancer un programme de préparation d'un prototype d'arme atomique[4]. La crise de Suez et l'impuissance française devant la pression exercée par les grandes puissances nucléaires permirent d'accélérer le processus. Par conséquent, le président socialiste Guy Mollet, jusque-là partisan de renoncer aux armes nucléaires, définit un plan pour l'obtention d'une arme nucléaire dans un délai d'au maximum cinq ans[5]. Dans cet élan, en avril 1958, le premier semestre de l'année 1960 est retenu comme date de la première expérience nucléaire qui aurait lieu dans le nouveau centre d'expérimentation de Reggane dans le Sahara[6]. La crise finale de la Quatrième République et l'arrivée au pouvoir de De Gaulle en juin de la même année n'altérèrent aucunement l'évolution du plan, même si le Général interrompit tous les projets de coopération en vigueur à l'époque en matière d'armes nucléaires avec l'Allemagne fédérale, l'Italie et Israël[7].

Finalement, le 13 février 1960 eut lieu le premier essai nucléaire français dans le Sahara et, ainsi, quinze années après les États-Unis, onze années après l'Union soviétique et sept ans après le Royaume-Uni, mais avant la Chine, la France devenait la quatrième puissance nucléaire. Après avoir reçu les nouvelles du succès de l'essai, De Gaulle déclara : « Hourra pour la France ! Depuis ce matin elle est plus forte et plus fière »[8]. Et aussitôt, il ordonna de poursuivre les projets de mise au point des différents vecteurs de projection d'armes atomiques : bombardiers Mirage IV d'abord, puis ICBM et SLBM après la mise en service du premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) français *Le Redoutable*. Ordre fut également donné de commencer les recherches pour développer la bombe H, dont la première explosion aurait lieu à Mururoa en août 1968[9]. Cependant, *Gerboise bleue* provoqua la condamnation quasi unanime des opinions publiques et des journaux de la plupart des pays du monde tandis que, à l'Assemblée générale de l'ONU, les pays africains protestèrent vigoureusement contre l'expérience française, emboîtant le pas à ceux qui, comme

3. Carlier 1994, 350.
4. Berstein 1989, 240-241.
5. Carlier 1994, 352.
6. Berstein 1989, 241.
7. Vaïsse 1998, 47.
8. Cité dans Vaïsse 1998, 47.
9. Berstein 1989, 241.

le Maroc ou le Nigeria, allèrent jusqu'à suspendre temporairement leurs relations diplomatiques avec Paris[10]. Ce ne fut le cas ni du gouvernement de Madrid ni de la presse espagnole, placée en grande partie sous la tutelle des autorités franquistes.

La presse espagnole en 1960

L'ensemble de la presse espagnole était encore soumise en 1960 à la loi de presse totalitaire de 1938 dite « Serrano Suñer », du nom du chef phalangiste et ministre de l'Intérieur, Ramón Serrano Suñer[11]. Cette loi imposait un système de censure préalable qui, dans le cas d'une information provenant de l'étranger, impliquait un double traitement car celle-ci passait non seulement par le ministère de l'Information, mais aussi par celui des Affaires étrangères. Par ailleurs, la loi de 1938 prévoyait la nomination par l'État des directeurs de publications, y compris ceux des publications privées. S'ajoutaient aussi l'obligation d'insérer des notes officielles et la nécessité de se plier à d'abondantes et contraignantes « consignes »[12] qui fixaient dans le détail certains des contenus des publications. En outre, alors que plusieurs des principaux quotidiens étaient entre les mains de sociétés privées, comme les journaux monarchistes *ABC* et *La Vanguardia Española*, respectivement madrilène et barcelonais, plus de 35 % du total des titres[13] relevaient directement du gouvernement par le biais de la Délégation nationale de la presse, la propagande et la radio, aux ordres directs du ministre-secrétaire général du *Movimiento*. Il s'agissait des journaux phalangistes appartenant à ce que l'on appelait communément « Chaîne de presse du Movimiento », au premier rang desquels le quotidien madrilène *Arriba* et dont les titres couvraient la plupart des provinces espagnoles, par exemple *Voluntad* à Gijón, dans les Asturies, ou *Imperio* à Zamora, en Castille.

Cependant, l'image du premier essai nucléaire français ne fut pas traitée de façon parfaitement identique dans les différents journaux espagnols. Cela peut s'expliquer en premier lieu parce que la censure et les consignes avaient, à cette période, considérablement moins d'impact sur l'information internationale que sur celle à caractère national[14]. Ensuite, comme Jésus Timoteo Álvarez l'a signalé :

> *los responsables primeros del esquema informativo del nuevo régimen adoptaron un modelo totalitario ; pero este modelo nunca pudo ser totalitario del todo, ya que diferentes grupos componentes del Régimen aspiraron y mantuvieron su propia autonomía*[15].

10. Vaïsse 1998, 49-50.
11. Sur la loi de presse du 22 avril 1938, on peut consulter les travaux de Barrera 1995, 37-57 ; Pizarroso Quintero 1989, 238-244 et Fuentes & Fernández Sebastián 1997, 253-259.
12. En réalité, les consignes ne figuraient pas explicitement dans la loi de presse de 1938, mais elles se sont développées à partir de son article 19 qui prévoyait des sanctions pour la désobéissance, résistance ou déviation des « *normas dictadas por los servicios competentes* ». Voir à ce propos Barrera 1995, 47.
13. Sevillano Calero 1997, 322.
14. Fleites Marcos 2013b, 84-86.
15. Álvarez 1989, 227.

Ces groupes – des catholiques, des phalangistes et des monarchistes, entre autres – introduisirent dans les quotidiens qu'ils contrôlaient des nuances idéologiques faibles mais perceptibles, de sorte que la presse, à l'image des différents gouvernements franquistes au moins jusqu'en 1969, exprimait un relatif pluralisme idéologique à l'intérieur du Régime, limité évidemment par le respect et l'adhésion pleine et entière aux principes de celui-ci.

La vision de *Gerboise bleue* dans la presse espagnole

Trois semaines avant l'essai nucléaire, le premier article sur l'événement fut publié. Ainsi, le 21 janvier 1960 le quotidien madrilène *ABC* consacra une page entière, avec de nombreux graphiques, à « la bombe atomique française ». Son auteur était le responsable de la section scientifique du journal, le très bien informé Emilio Novoa[16], qui rejetait les critiques contre l'expérience française, estimant que :

> *el peligro radioactivo se calcula muy inferior al de las explosiones rusas, americanas e inglesas. Hasta la fecha se han explotado en el mundo unas 200 bombas, de los tipos A y H y el riesgo introducido por la bomba francesa será en aquel conjunto realmente despreciable* […] *Con el sencillo y elemental argumento cartográfico reflejado en las figuras que se acompañan, demostrativas de que los polígonos de ensayo soviéticos y americanos se hallan más próximos que el francés, ha podido evitar Francia la oposición de la O.N.U. a tales experiencias*[17].

Cependant, l'ingénieur espagnol laissait de côté les arguments techniques pour expliquer ce qu'il présumait être la principale raison de la volonté française d'accéder au statut de puissance nucléaire, éclairant également ainsi les causes de son attitude nettement positive à l'égard du futur essai : « *Francia se ve necesitada de experimentar armas nucleares para conservar África para Europa* »[18]. Si l'on considère qu'un secteur important du régime franquiste – à commencer par le dictateur lui-même – était farouchement opposé, à l'époque, à la décolonisation des territoires africains que la France possédait encore[19], cet argument constitue sans doute l'une des raisons de la réaction favorable du gouvernement et de la presse espagnole à *Gerboise bleue*.

Les journaux espagnols ne parlèrent plus de l'essai nucléaire jusqu'au jour où il eut lieu, le 13 février. L'interdiction totale de voler au-dessus du Sahara que le gouvernement français imposa aux compagnies aériennes alerta les journaux espagnols de l'imminence de l'explosion. Pour le journal de Gijón, *Voluntad*, « *los técnicos franceses sólo esperan vientos favorables para realizar la explosión* »[20], tandis que pour *ABC*,

16. Emilio Novoa était par ailleurs le directeur de l'École d'ingénieurs de télécommunications de Madrid. Voir « Quien es quien en *Blanco y Negro*. Sección de ciencias : Emilio Novoa », *ABC*, 15 février 1958.

17. « La bomba atómica francesa », *ABC*, 21 janvier 1960.

18. *Ibid*.

19. Fleites Marcos 2009.

20. « Es inminente la prueba atómica francesa en el Sahara », *Voluntad*, 13 février 1960.

« *los experimentos franceses en el Sahara* […] *parecen inminentes* »[21]. Le correspondant à Washington du journal monarchiste, José María Massip, soulignait également le ferme rejet américain de cet essai, car il compromettait sa proposition d'interdiction partielle des essais nucléaires :

> *Francia se equivoca en ello en opinión de Washington por dos razones : una, la conmoción que producirá en todo el mundo africano ; otra, los argumentos que ofrecerá a los Soviets para su propaganda antioccidental. Después de las explosiones francesas, a poco que Rusia se lo proponga, será muy difícil llegar en Ginebra a una solución medianamente negociable*[22].

Cependant, comme son collègue Novoa la veille, Massip se gardait bien de soutenir la position américaine ou d'émettre la moindre critique à l'encontre des futures expériences françaises. À l'exception de *La Vanguardia Española*, tous les quotidiens espagnols informèrent, en première page, le 14 février, de l'essai nucléaire français qui avait eu lieu la veille. La presse phalangiste se limita à transmettre les dépêches très complètes et détaillées de l'agence officielle espagnole EFE. Elles incluaient une description du déroulement de l'essai, le communiqué officiel du ministère de la Défense français ainsi que les premières réactions de De Gaulle, Washington, New Delhi, Moscou, Londres et des capitales arabes[23]. Bien qu'un bon nombre de déclarations aient été réservées ou même très hostiles à l'expérience, le ton général des informations d'EFE montrait une neutralité qui ne cachait pas une certaine sympathie pour cet essai.

De leur côté, *ABC* et *La Vanguardia Española*, en plus de reproduire les dépêches d'EFE, introduisirent une longue chronique radiotélégraphiée de leur correspondant à Paris, Carlos Sentís. Pour Sentís, qui était nettement favorable à *Gerboise bleue*, la France avait dû surmonter une campagne internationale injuste contre ses essais atomiques, déclenchée par les trois premières puissances nucléaires et par d'autres pays :

> *Francia de un empujón ha forzado la puerta del club más cerrado del mundo. Un club donde no se entra por invitación. Sobre el postulante a ingresar en el Club Atómico llueven las bolas negras. Los tres ya instalados o apoltronados no abren a nadie ni una rendija. Rivales o adversarios parecían apoltronarse en el cerrar su puerta a cal y canto. Entre los que están fuera poquísimos eran también los que no censuraban a Francia* […] *se puso de moda hostilizar a Francia por su osadía al pretender poseer lo que otros poseían ya. Entre las mentalidades simples la campaña hizo estragos* […] *convergían contra la bomba francesa otros motivos más disimulados*[24].

---

21. « Moscú estudiará detenidamente la propuesta sobre pruebas atómicas », *ABC*, 13 février 1960. Voir aussi « Inminencia de la prueba atómica francesa », *ABC*, 13 février 1960.
22. « Moscú estudiará detenidamente la propuesta sobre pruebas atómicas », *ABC*, 13 février 1960.
23. « Francia prueba su primera bomba atómica », *Imperio*, 14 février 1960 et « Francia realizó su primera prueba nuclear », *Voluntad*, 14 février 1960.
24. « Estalla la primera bomba atómica francesa en el Sahara », *ABC*, 14 février 1960 et « Explosión más política que nuclear », *La Vanguardia Española*, 14 février 1960.

Et le correspondant du quotidien monarchiste continuait en louant ce qu'il considérait comme une décision réaliste du président français :

> *Muchos, incluso franceses, dirán que la fuerza de Francia en el mundo no estriba en la potencialidad de unos kilos de plutonio, sino en la proyección de su espíritu y de su cultura. Pero el realismo político, sin desechar los beneficios de los ideales franceses, dicta, por lo menos a De Gaulle, lo que es el ser o no ser de nuestros días*[25].

Cette vision positive s'explique parce que Sentís, comme la plupart des journaux et des autorités espagnoles à l'époque – ce point de vue changera partiellement après le retrait français de la structure militaire de l'OTAN en 1966[26] –, voyait la France comme l'un des bastions clés du Monde libre. Tout ce qui pouvait renforcer ce bloc occidental, dans lequel ils inscrivaient naturellement l'Espagne face à l'omniprésente menace soviétique, était nécessairement considéré comme positif à leurs yeux. Par conséquent, selon le correspondant d'*ABC* et de *La Vanguardia Española* :

> *La bomba de Reggane no deben considerarla, americanos e ingleses, como la explosión del orgullo de De Gaulle o del afán particularista de Francia. Deben ver en ella por el contrario – y eso espera el gobierno de aquí – un esfuerzo de la defensa atlántica, un complemento occidental. La bomba no la quiere De Gaulle para jugarla caprichosamente – y así lo ha visto Adenauer, el primero en felicitarle sin reservas – sino para alinearla en el acervo occidental*[27].

Outre cet article, le quotidien madrilène présenta aussi les chroniques de ses correspondants dans quatre villes importantes du monde, qui portaient sur les réactions à l'explosion : Rome, Tanger, Washington et Londres[28]. Les deux premiers se montraient solidaires avec l'opinion publique de leurs pays de résidence et, en conséquence, hostiles à l'expérience française. Ainsi, le correspondant en Italie, Julian Cortes Acanillas, exprimait sa compréhension face à l'inquiétude et au rejet provoqués par l'explosion dans le pays transalpin puisque, selon lui :

> *es posible que los franceses estén contentos y orgullosos pero difícilmente pueden estarlo los italianos* […] *ya que de vientos del Sahara y de sus arenas fangosas sufre a menudo su capital. Es justo pues, que las reacciones internas en Italia sean de protesta porque el miedo palpita con estremecimiento y los temores a la radioactividad no se destruyen fácilmente con las seguridades dadas desde París*[29].

De plus, paradoxalement, le même anticommunisme qui expliquait la position favorable du correspondant d'*ABC* à Paris devant *Gerboise bleue*, car il soutenait que

---

25. *Ibid.*
26. Voir à ce propos Fleites Marcos 2013a.
27. « Estalla la primera bomba atómica francesa en el Sahara », *ABC*, 14 février 1960 et « Explosión más política que nuclear », *La Vanguardia Española*, 14 février 1960.
28. Voir respectivement : « Reacción de protesta en Italia », « Penosa impresión en Marruecos », « "Acontecimiento internacional de vasta proyección y significado" dicen los periódicos » et « Marcado interés de Londres », *ABC*, 14 février 1960.
29. « Reacción de protesta en Italia », *ABC*, 14 février 1960.

cet essai atomique renforcerait l'Occident, justifiait également la réaction opposée à l'explosion de l'envoyé du même quotidien à Rome. Ainsi, se référant à la politique italienne, Cortes Acanillas pensait que « […] *en este momento la atómica de De Gaulle se está convirtiendo en la potente arma propagandística del comunismo italiano, que sopla con todas sus fuerzas sobre el miedo de las gentes* »[30]. Dans le même ordre d'idées, le correspondant à Tanger, Claudio Laredo, notait :

> *Creo deber de informador veraz decir que* […] *esta vez la reacción oficial ha reflejado la inquietud del hombre de la calle* […] *Han sido muchos años durante los cuales se han visto documentales cinematográficos* […] *de pescadores japoneses alcanzados a miles de kilómetros de las explosiones, para que el miedo – si quieren ustedes un poco mágico – a ese enemigo invisible no haya acabado por conturbar a unas masas a las que se ha dicho que la bomba atómica francesa iba a estallar a mil kilómetros de Casablanca*[31].

Ce point de vue contraste avec l'image plus neutre transmise par les envoyés à Washington et à Londres. En effet, si José María Massip répétait d'abord les deux raisons qu'il avait déjà exposées la veille et qui, aux yeux des États-Unis, justifiaient le rejet de l'essai nucléaire, il concluait sur un ton plus nuancé que « […] *En opinión americana la explosión atómica francesa tiende a reforzar en su conjunto la posición militar defensiva de Occidente, pero al mismo tiempo hará mucho más precaria toda política internacional dirigida a formas mínimas de convivencia con el mundo comunista* […] »[32]. Et de son côté le correspondant du quotidien madrilène à Londres, Jacinto Miquelarena, ridiculisait l'indignation à géométrie variable d'un petit groupe de Londoniens qui :

> *pasean por delante de la Embajada de Francia en Knightsbridge con sus carteles condenatorios de la bomba atómica. Es por lo visto, gente sensible. Pero con preferencias geográficas insospechadas a la hora de indignarse contra el horror de estas explosiones. No les indigna que Rusia pruebe sus armas de aniquilación en cualquier parte. Pero que Francia haga lo mismo en el Sahara, en el piélago inmenso de la arena, es cosa que no quedará sin su protesta mientras les queden medias suelas para proseguir su ronda*[33].

Certes, la coexistence dans le même journal d'avis favorables et contraires à l'essai atomique donnait l'impression d'une certaine cacophonie, caractéristique du traitement de l'actualité internationale dans la presse espagnole de l'époque[34]. Néanmoins,

---

30. *Ibid*.
31. « Penosa impresión en Marruecos », *ABC*, 14 février 1960.
32. « "Acontecimiento internacional de vasta proyección y significado" dicen los periódicos », *ABC*, 14 février 1960.
33. « Marcado interés de Londres », *ABC*, 14 février 1960.
34. Comme le notait quelques années plus tard l'ambassadeur français à Madrid, Robert de Boisséson, « […] La politique internationale tient, dans les journaux espagnols, beaucoup de place ; mais en ce qui concerne les grands problèmes touchant le regroupement et les divergences des puissances occidentales, la presse publie assez rarement des articles doctrinaux […] Ces questions sont donc surtout évoquées

il semble incontestable que dans son ensemble *ABC* était favorable à l'expérience française, car l'article de son correspondant à Paris, qui transmettait une image très positive de *Gerboise bleue*, se démarquait de tous les autres, à la fois par sa position privilégiée dans le journal et par sa taille plus importante que l'ensemble de toutes les autres chroniques. De son côté, *La Vanguardia Española*, en plus des rapports de Sentís, consacra à l'essai nucléaire un article d'opinion dans lequel le quotidien barcelonais se montrait rassurant à l'égard des risques de contamination car « *las precauciones adoptadas han sido minuciosas, revelándose, según aseguran las informaciones, totalmente efectivas* […] »[35] et jugeant donc que les protestations contre l'explosion « […] *han tenido siempre mucho más carácter político* »[36].

Le lundi 15 février, aucun journal ne parut en Espagne à cause de l'obligation, à l'époque, de respecter le repos dominical dans la presse[37]. À la place des quotidiens, les différentes *Hojas del Lunes* présentèrent parmi leurs principales informations celle de l'expérience française, et montrèrent les premières images du *champignon* atomique en couverture. Elles incluaient aussi dans leurs pages des dépêches d'EFE fournissant de nouveaux détails sur l'explosion et sur les protestations des pays africains[38]. Les publications réduisaient systématiquement l'importance et le bien-fondé de ces plaintes, et *La Hoja del Lunes de Madrid* se permit même de faire de l'humour avec l'explosion, en introduisant à la une un dessin sur celle-ci. Dans le dessin, deux individus paressaient en plein désert et regardaient le champignon nucléaire. En réponse à la question de l'un d'eux sur la possibilité que l'explosion fasse entrer la France dans le club atomique, l'autre répondait que c'était « prêcher dans le désert »[39]. En outre, le seul article d'opinion que les différentes *Hojas del Lunes* consacrèrent à l'événement partageait ce point de vue positif sur l'essai. Ainsi, *La Hoja del Lunes de La Coruña* soupçonnait même les protestations des pays arabes d'être causées en réalité par des manœuvres soviétiques et louait la fermeté de De Gaulle[40]. Comme dans le cas des quotidiens, cette sympathie de la publication se devait au fait que « *Francia entrará desde ahora por la puerta grande en la tarea defensiva de Occidente* »[41].

---

sous la forme d'une juxtaposition de chroniques de tendances diverses, adressées par les correspondants installés dans les grandes capitales étrangères. Les problèmes sont assez rarement étudiés de front, mais plutôt présentés selon différentes facettes, à partir desquelles le lecteur peut recomposer une synthèse qui garde toujours un aspect peu coordonné […] ». « Réactions espagnoles face aux récents développements de la politique étrangère française », rapport de Robert de Boisséson, ambassadeur français à Madrid, au ministère français des Affaires étrangères, Madrid, 14 janvier 1965, Archives du ministère français des Affaires étrangères, EUROPE, Espagne, 1961-1970, vol. 291.

35. « Boletín del día. Francia potencia atómica », *La Vanguardia Española*, 14 février 1960.
36. *Ibid*.
37. En Espagne, les quotidiens ne furent autorisés à paraître le lundi qu'en 1982. Voir Fuentes & Fernández Sebastián 1997, 238.
38. Voir « Se piden medidas contra Francia por su prueba nuclear », *Hoja del Lunes* (Madrid), 15 février 1960.
39. « Bomba francesa », *Hoja del Lunes* (Madrid), 15 février 1960.
40. « Cómo va el mundo. Francia vuelve a ser primera potencia », *Hoja del Lunes* (La Coruña), 15 février 1960.
41. *Ibid*.

La presse espagnole se montra encore très intéressée par l'expérience *Gerboise bleue* et ses conséquences le 16 février. Ainsi, *ABC* et *La Vanguardia Española* inclurent tous les deux dans leurs pages des photographies de l'essai[42] – une page entière dans le quotidien madrilène – et privilégièrent à nouveau la chronique de leur correspondant à Paris, Carlos Sentís. Ce dernier évoquait les critiques généralisées contre l'essai, provenant du monde entier et en particulier des pays asiatiques et africains, mais il soutenait De Gaulle, en allant jusqu'à comparer la situation présente de la France avec celle de l'Espagne pendant son isolement imposé après la Seconde Guerre mondiale :

> *De Gaulle, por otra parte, ha hecho la prueba de que a veces el interés patrio – y España hizo la primera la experiencia – puede prescindir del eco internacional e incluso de las recomendaciones de la ONU sin que suceda nada malo ni peor*[43].

Outre la chronique de Paris, les envoyés d'*ABC* à Londres et au Maroc centrèrent à nouveau leurs dépêches autour des réactions à l'essai nucléaire[44], mais contrairement à l'avant-veille, le correspondant à Tanger montra cette fois-ci une attitude totalement neutre et se limita à rapporter les protestations officielles marocaines[45]. Enfin, le journal madrilène consacra également un dessin du célèbre Antonio Mingote à la bombe atomique française et au nouveau statut de puissance nucléaire acquis par le pays voisin. Dans le dessin, sous le titre « La nueva bomba A », *ABC* présentait une scène de dispute dans un bar où un homme dissuadait son ami de se battre avec un autre, étant donné que ce dernier était français : « *Vamos Pepe, no te metas en líos que es francés y cualquiera sabe* »[46]. *La Vanguardia Española*, quant à elle, publia un long article d'opinion sur l'explosion de Reggane, œuvre de Miguel Masriera, professeur de physique à l'université de Barcelone, qui ne cacha pas son approbation de l'essai car, « *creo que este ensayo puede haber sido beneficioso en el sentido de que Francia, que se ha ganado así el rango de potencia nuclear, influirá con su voz prudente y humana* »[47]. Cependant Masriera se montrait en même temps opposé à la prolifération nucléaire puisque selon lui, « *los motivos dados para justificar el último intento francés, como hemos visto, tienen mucha fuerza pero no pueden constituir un precedente* »[48].

---

42. Voir « Francia, cuarta potencia atómica », *ABC*, 16 février 1960 et « La prueba atómica francesa », *La Vanguardia Española*, 16 février 1960.
43. « De Gaulle se lanzará ahora a la consecución de la bomba H », *ABC*, 16 février 1960 et « Con club atómico o sin él », *La Vanguardia Española*, 16 février 1960.
44. Voir « Francia no entrará con todos los derechos en el club atómico » et « Protesta marroquí contra la prueba atómica francesa », *ABC*, 16 février 1960.
45. Voir « Protesta marroquí contra la prueba atómica francesa », *ABC*, 16 février 1960. Dans la même veine, on peut aussi consulter : « Marruecos retira su embajador en París y cancela el acuerdo diplomático de 1956 con Francia », *La Vanguardia Española*, 16 février 1960.
46. « La nueva bomba A », *ABC*, 16 février 1960.
47. « La bomba atómica francesa », *La Vanguardia Española*, 16 février 1960.
48. *Ibid*.

Tous les quotidiens phalangistes reproduisirent les dépêches d'EFE qui évoquaient, avec une complète neutralité, les reproches de plus en plus nombreux des pays africains et en particulier du Maroc, qui avait décidé de rappeler son ambassadeur à Paris[49]. Par ailleurs, un article d'opinion de *Voluntad* analysait en détail les conséquences que ces protestations pourraient avoir sur les relations de la France avec les pays arabes[50], tandis qu'*Imperio* incluait une chronique du correspondant de l'agence du *Movimiento* – Pyresa – à Paris, Manuel de Agustín, annonçant que « *se han colmado las esperanzas y* […] *los trabajos preparatorios para construir un arma termonuclear han comenzado ya* »[51].

À partir du 17 février, quatre jours après l'explosion, les projecteurs de la presse espagnole se tournèrent vers d'autres horizons de l'actualité et les articles sur l'essai nucléaire français devinrent rares. En outre, même s'il y eut une exception de grande importance, ceux qui continuaient de paraître mettaient l'accent exclusivement sur les conséquences de *Gerboise bleue* et non plus sur l'essai en soi. Ainsi, ce même 17 février, *ABC* faisait état de diverses manifestations d'opposition aux essais nucléaires français dans différentes parties du monde[52], tandis que *Voluntad* transmettait les déclarations du gouvernement français assurant qu'il n'y avait aucun danger de radioactivité, tous les deux à partir des informations fournies par EFE[53]. Et à nouveau le lendemain, le quotidien madrilène, cette fois à travers son correspondant à Tanger, notait que « *el grupo afroasiático prepara una gran ofensiva contra Francia en las Naciones Unidas* »[54]. De son côté le 19 février, *La Vanguardia Española* se centrait sur les déclarations très virulentes du président de la Tunisie[55]. Finalement, le dernier article que la presse espagnole consacra à l'explosion nucléaire fut aussi le plus important. Il s'agissait d'un long reportage photographique de huit pages paru dans l'hebdomadaire *Blanco y Negro*, appartenant à l'éditeur d'*ABC*, le 20 février. Outre les photos du site de Reggane, des abris et des opérateurs de ce centre d'expérimentation, un article résumait le point de vue de l'hebdomadaire, d'*ABC* et, en général, de l'ensemble de la presse espagnole sur l'expérience nucléaire française en notant que « *En Alemania y en otras naciones de la Europa continental existe la convicción de que la bomba atómica francesa favorecerá los intereses del mundo libre* »[56].

---

49. Voir « El gobierno marroquí retira su embajador en París », *Imperio*, 16 février 1960 et « Piden los países afroasiáticos que se rompan las relaciones con Francia », *Voluntad*, 16 février 1960.
50. « Francia y los países árabes », *Voluntad*, 17 février 1960.
51. « En Francia va a construirse un arma termonuclear », *Imperio*, 16 février 1960.
52. Voir « Posible convocatoria del consejo de seguridad », « En Ghana "boicotean" los establecimientos franceses » et « Marcha del silencio en Munich », *ABC*, 17 février 1960.
53. « No hay peligro de radioactividad », *Voluntad*, 17 février 1960.
54. « Se prepara una gran ofensiva política contra Francia en la ONU », *ABC*, 18 février 1960.
55. Voir « La prueba nuclear francesa "agresión contra los pueblos de África" según Burguiba », *La Vanguardia Española*, 19 février 1960.
56. « Francia, cuarta potencia atómica », *Blanco y Negro*, 20 février 1960.

Conclusion

La première explosion atomique française, qui eut lieu dans le désert du Sahara, provoqua essentiellement des réactions négatives aussi bien dans les pays du Tiers-monde, que dans les pays occidentaux ou dans ceux du bloc soviétique. D'autre part, bien que la presse espagnole ait encore été, en 1960, sous le contrôle direct ou indirect du Régime, les différents journaux bénéficiaient d'une certaine autonomie qui, dans les limites des principes idéologiques du Franquisme, leur permettait d'exprimer leurs opinions ; de surcroît ils profitaient incontestablement d'une plus grande liberté dans le traitement des événements internationaux par rapport à l'actualité espagnole. Cependant, leur traitement de l'expérience française fut unanimement favorable à *Gerboise bleue*. À l'exception des deux correspondants d'*ABC* qui, le lendemain de l'essai, adoptèrent le point de vue majoritaire de l'opinion publique des pays où ils travaillaient, tous les articles que la presse espagnole consacra à l'essai furent neutres ou, plus souvent, favorables à ce dernier.

Quatre raisons peuvent expliquer cette position, en apparence, surprenante. Tout d'abord, à ce moment-là, le ministère espagnol des Affaires étrangères, avec Fernando María Castiella à sa tête, était en train d'essayer de renforcer les liens avec Paris, et il est donc très probable que des consignes aient été transmises à la presse espagnole pour interdire les positions trop critiques sur l'essai[57]. Deuxièmement, comme le notait quelques années plus tard l'ambassadeur français à Madrid après le premier essai nucléaire à Mururoa, « on peut penser que les Espagnols ont, dans leur for intérieur, plutôt tendance à approuver de telles initiatives […] et jugent normal qu'une grande nation moderne puisse librement développer ses possibilités dans tous les domaines, celui de l'armement atomique compris […] »[58]. D'autre part, des groupes importants au sein du Franquisme estimaient que toute nouvelle décolonisation française en Afrique causerait des problèmes à l'Espagne, entre autres raisons parce qu'ils craignaient que les pays nouvellement indépendants puissent se laisser séduire par des régimes communistes. Ces secteurs considéraient, comme il ressort de l'article d'Emilio Novoa, que l'acquisition d'armes nucléaires par la France permettrait au pays de conserver ses colonies africaines et ils y étaient donc très favorables.

Néanmoins, la principale explication de la sympathie des journaux espagnols envers l'expérience française se trouve dans leur anticommunisme « primaire » et dans le contexte de la Guerre froide. Ainsi, contrairement à ce qui se passera après 1966, la France gaulliste était encore perçue en 1960, sans doute avec raison, comme la puissance occidentale la plus intransigeante à toute concession à l'égard

57. Sur les relations franco-espagnoles dans la période, voir Fleites Marcos 2009. Sur les consignes adressées à la presse par le ministère des Affaires étrangères espagnol, voir Fleites Marcos 2013b, 85-86.

58. « Réactions espagnoles à l'explosion atomique française dans l'Océan Pacifique », rapport de Robert de Boisséson, ambassadeur français à Madrid, adressé au ministère français des Affaires étrangères, Madrid, 8 juillet 1966, Archives du ministère français des Affaires étrangères, EUROPE, Espagne, 1956-1960, vol. 292.

de l'Union soviétique, comme elle l'avait démontré dans la deuxième crise de Berlin en novembre 1958[59]. Par conséquent, l'expansion de la puissance française était considérée comme un renforcement de l'Occident dans son ensemble, et comme une garantie de la fermeté du bloc occidental face à la tentation d'un compromis avec l'Est. Et dans un pays dont le chef, le général Franco, était habituellement désigné par la propagande comme la « sentinelle de l'Occident » contre l'expansionnisme soviétique, cet argument était plus que suffisant pour justifier la position favorable de la presse et, indirectement, de l'ensemble du régime franquiste devant la première expérience nucléaire française.

Álvaro Fleites Marcos
ERLIS (EA 4254)
Université de Caen Normandie

59. Voir Vaïsse 1998, 265-283.

Références bibliographiques

Álvarez J.T. (1989), « La información en la era de Franco : hipótesis interpretativa », in *Historia de los medios de comunicación en España. Periodismo, publicidad e imagen (1900-1990)*, J.T. Álvarez (éd.), Barcelone, Ariel, p. 221-230.

Barrera C. (1995), *Periodismo y franquismo. De la censura a la apertura*, Barcelone, Eiunsa.

Berstein S. (1989), *La France de l'expansion. 1. La République gaullienne, 1958-1969*, Paris, Seuil (Nouvelle histoire de la France contemporaine ; 17).

Carlier C. (1994), « La genèse de l'armement atomique français », in *Histoire militaire de la France*, vol. 4 : *De 1940 à nos jours*, A. Martel (dir.), Paris, PUF, p. 349-356.

Fleites Marcos Á. (2009), « Un acercamiento engañoso : las relaciones políticas hispano-francesas entre 1958 y 1970 », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n° 4 (en ligne : https://journals.openedition.org/ccec/2738).

Fleites Marcos Á. (2013a), « La retirada y el retorno francés a la OTAN vistos desde España, 1966-2009 », *Historia Actual Online*, n° 32, p. 43-58.

Fleites Marcos Á. (2013b), « La restricción de las fuentes y otros mecanismos de control de la información internacional en la prensa española durante el franquismo desarrollista », in *Las fuentes en la prensa : verdades, rumores y mentiras (I)*, N. Aït-Bachir (éd.), Bordeaux, PILAR-PUB, p. 81-92.

Fuentes J.F., Fernández Sebastián J. (1997), *Historia del periodismo español*, Madrid, Síntesis.

Pizarroso Quintero A. (1989), « Política informativa : información y propaganda (1939-1966) », in *Historia de los medios de comunicación en España. Periodismo, publicidad e imagen (1900-1990)*, J.T. Álvarez (éd.), Barcelone, Ariel, p. 231-249.

Sevillano Calero F. (1997), « La estructura de la prensa diaria en España durante el franquismo », *Investigaciones históricas : Época moderna y contemporánea*, n° 17, p. 315-340.

Vaïsse M. (1998), *La grandeur. Politique étrangère du général De Gaulle, 1958-1969*, Paris, Fayard.